

LAON, ancienne Capitale de la France



L'AMI DU LAONNOIS

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LAON ET DU LAONNOIS

Association fondée en 1977, afin de protéger et de mettre en valeur le patrimoine historique et artistique ainsi que le cadre de vie naturel et urbain de Laon et de ses environs.

Siège social : le Petit Saint-Vincent - 1, rue Saint-Martin à Laon

Cotisations reçues par M. Jacques Martin, trésorier - 31, rue Franklin-Roosevelt, Laon
Chèques libellés au nom de la Société des Amis de Laon et du Laonnois

Cotisation individuelle : 30 F. couple : 50 F ; mais les suppléments sont acceptés avec gratitude et le nom de ces bienfaiteurs de l'association sera publié chaque année dans notre bulletin.

L'ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée Générale de la S.A.L.L. s'est tenue le 07 Mai 1988 en la salle municipale de Vorges ; cette dernière était pleine, ce qui témoigne de belle vitalité de l'Association et qui a été confirmé par la lecture du rapport financier par M. MARTIN, trésorier de la Société ; la publication de l'Ami du Laonnois (un numéro en 1987, trois numéros en 1988) a permis de doubler le nombre des adhérents qui, conjoints cotisants, a approché en 1987, les 250.

Monsieur Jean-Claude LAMANT a présenté le "Pays d'Accueil du Laonnois" qui a pour but de mettre en valeur le patrimoine du Laonnois.

Monsieur TASSEL, directeur des Services Techniques de la ville de Laon, a rappelé les opérations achevées ou en cours de la Municipalité de Laon et évoqué les problèmes difficiles à résoudre qu'elles posent.

Madame France MATHIEU a souligné les

financements importants que le Conseil Régional accorde au développement culturel de notre région.

Monsieur DOSIERE a complété l'intervention de Monsieur TASSEL.

Au nom du Conseil d'Administration de la S.A.L.L. qui l'entourait, le Président a présenté le rapport d'activité de la Société en 1987 : actions auprès de toutes les personnes publiques ou privées concernées par la protection de notre patrimoine culturel : action de longue haleine car beaucoup n'ont pas encore conscience du problème, de son importance et de son urgence. Il ne se passe pas d'année sans qu'un témoignage important de notre histoire disparaisse, témoins le garage à colombage du Centre Hospitalier, et un mur de la rue Marquette, protégés et pourtant "liquidés" sans permis des autorités compétentes ; témoin la Porte Henry IV de la Citadelle : il

suffisait à l'origine pour l'Etat à qui incombe la tâche, de supprimer, chaque année, pour un coût modique, la végétation qui pousse sur son surplomb de même que sur le reste du rempart de la Citadelle (comme le fait de la ville de Laon pour les remparts de la ville) ; la porte serait encore intacte ; hélas, on laisse au fil des ans les racines s'introduire entre les pierres, les disjoindre, favoriser l'infiltration de l'eau et l'action du gel ; le mal devint rapidement si grave que déjà en 1975, un rapport signalait l'urgence d'une confortation et de la restauration de la Porte ; depuis, rien n'a été fait, malgré les interventions réitérées de les S.A.L.L. et le dépôt en 1985 d'un devis de M. GIGOT, Architecte des Monuments Historiques auprès des Services Fiscaux : de ces derniers, nous obtenons une oreille attentive, voire bienveillante, mais de la Direction Générale,

seulement un "niet" ! Combien de temps, la porte tiendra-t-elle encore ? N'entendrons-nous plus alors, une fois de plus, l'antienne "C'est écroulé, on ne peut plus rien faire" ?

Témoin encore les restaurations mal faites : il faut sensibiliser les hommes de terrain aux méthodes traditionnelles qui ne sont pas plus onéreuses que d'autres.

Quel contraste avec l'attitude de quelques pionniers de la restauration, tels "les" Marillier, 34, rue Chatelaine à Laon qui de leurs mains ont remis avec beaucoup de goût un immeuble croulant, dans son état ancien, découvert une fresque exceptionnelle du XV^{ème} siècle et se sont battus six ans pour obtenir enfin, en 1988, son classement.

Pour finir l'assemblée générale a adoptée la motion suivante

MOTION

"Inquiét de la disparition progressive du patrimoine architectural et historique de la ville de Laon, la S.A.L.L. insiste auprès du département pour trouver rapidement une affectation aux bâtiments de l'ancien couvent de la Congrégation et à la caserne de gendarmerie contigüe de manière à pouvoir entreprendre la restauration de cette partie importante du Plateau de Laon. S'étonne de la lenteur de l'Administration Fiscale à réparer la porte Henry IV de l'ancienne Citadelle et des deux écussons qui l'avoisinent, lenteur qui ne peut qu'aggraver d'année en année le coût de la restauration, à moins d'un écroulement irrémédiable entre temps, comme c'est malheureusement le cas pour des colombages du Centre Hospitalier de Laon.

"Demande aux autorités compétentes de faire disparaître le parcage des voitures dans la cour intérieure du Palais de Justice, par toute mesure appropriée.

"Demande à la Municipalité de Laon de persévérer et d'amplifier ses efforts en vue de fleurir la ville et de la rendre plus verte.

"Donne acte à la Municipalité de Laon de son désir d'écouter des monuments associatifs et lui

"demande d'associer la S.A.L.L. à l'élaboration des projets futurs d'aménagements urbains.

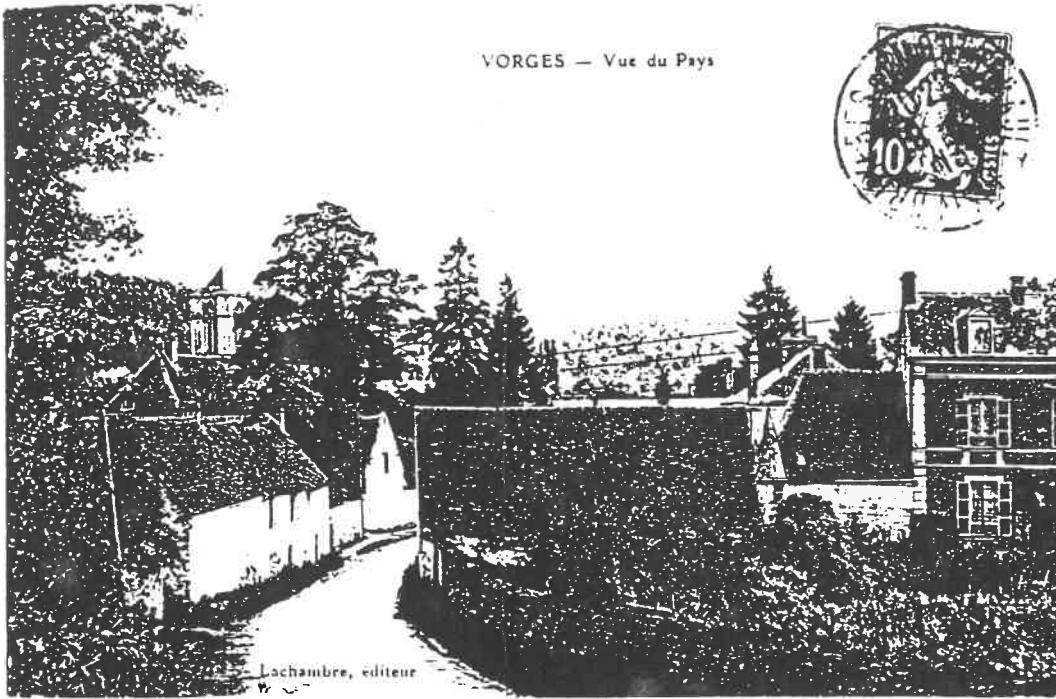
"Demande que le logis Abbatial du Centre Hospitalier de Laon, du XVII^{ème} siècle, soit débarrassé de ses hideux appendices latéraux du XIX^{ème} ou du XX^{ème} siècle.

"Demande à la Municipalité de Laon de ménager l'existence d'espaces libres et, si possible, verts dans le quartier de la gare S.N.C.F. de Laon.

"Demande aux autorités compétentes et au comité d'expansion de Laon de développer hardiment les études supérieures à Laon et même d'envisager la création d'une technopole."

Au cours du vin d'honneur offert par la Municipalité de Vorges qui suivit, Monsieur JAQUIN, Maire, remit à l'Association un magnifique brevet au blason de la commune puis l'assistance suivit Madame NOUVIAN, Madame MARTINER et Monsieur GIGOT qui avec leur érudition bien connue, leur firent admirer les richesses architecturales de Vorges, notamment bien sûr l'Eglise, la Fontaine, mais aussi deux beaux vendangeoirs.

VORGES — Vue du Pays



VORGES

VORGES, *Vorgia*, *Vorgioe*, en 1180, *Worchioe* - Joli village de l'ancien Laonnois, situé dans une petite gorge, à 6 k. au S. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des cantons et arrond. de Laon, diocèse de Soissons. Patron, St Jean-Baptiste. - Population : 1750, 330 H. (73 feux) ; 1800, 425 h. ; 1818, 490 h ; 1836, 525 h ; 1856, 436 h. ; 1861, 451 h. - Dépendances : les Creuttes (II) ; Courthenis (F) ; La Vallée-St-Pierre, l'Hermitage (I) ; le Moulin Collinet.

Les habitants de Vorges furent institués en une seule et même commune avec ceux de Bruyères en 1130 (V. Bruyères-sous-Laon). - Les carrières de ce village sont très anciennes ; il en est question dans un acte de 1296. - Selon l'abbé Lebeuf, Vorges serait le Worchioe du rythme satirique composé au 11^e siècle. - Lors de la guerre des Anglais, au 14^e siècle, les habitants de Vorges voulant s'assurer un refuge contre eux en cas d'attaque, construisirent un mur avec un fossé autour de leur église, de manière à s'en former un réduit ; mais sur les réclamations des habitants de Bruyères, ces fortifications furent démolies peu de temps après.

Seigneurs de Vorges.

1098. Raoul de Vorges.

1178. Baudoin de Vorges ? Isabelle, sa mère.

1218. René Flotes et Marie, sa femme, se *croisant*, donnent en aumône à Foigny leur maison et trois vignes sises à Vorges, sous la condition qu'en cas de retour de tous les deux ou de l'un d'eux seulement, cette communauté les laissera jouir des fruits de cette donation jusqu'à leur mort.

1311. Guillaume dit le Con... (Convers ?) vend aux frères de St-Nicolas du Val-des-Ecoliers de Laon, en pure et perpétuelle aumône, tout ce qu'il possède en la mairie de Vorges, appelée la *mairie du roi*, consistant dans le tiers des ventes, en 56 mesures d'avoine de cens, en 10 muids de vinage dus par Vorges, Bruyères, *Troissy* et Laval ; la tierce partie des ventes de 24 muids de vinage dus par les seigneurs d'*Arrouaise* ; 32 deniers laonisiens de cens à Laval, un four avec ses appartenances à Chery dans la rue Le Roi, lequel est banier pour tous ceux de cette rue ; deux rentes fournies sur ce four à prendre sur les rentes du roi en cette ville le droit de faire à Vorges, mayeur et échevins quand et tels qu'il veut ; le droit de plaids et d'amende, avec toute seigneurie, justice, propriété, possession, saisine, actin réelle et personnelle ; le tout pour 26 liv. de cens.

VO

déve
histo
pittc
(à 8
le
appâ

phic
rura
nom
arch
XVI

inse
Mor

et l
VOI
bois
la v
mèr

accé
tout

son
d'H
d'er
mir
Rei
125
n'ai
le I

L'

arc
l'ég
du
ava
mo
édi
l'ha

vai
cor
dal
cin
Ce
l'ép
av

VORGES

La partie ancienne du village s'est développée au sud de l'église, classée monument historique depuis 1910,; par son caractère pittoresque et sa proximité de la ville de LAON (à 8 Kms), VORGES attire les citadins, témoin le nombre de nouvelles constructions apparemment toutes en résidences principales.

C'est le signe d'un dynamisme démographique dû pour beaucoup à la qualité du paysage rural de VORGES. On y découvre en outre un nombre important de vendangeoirs, d'une architecture tout à fait caractéristique des XVII, XVIIIe et XIXe siècles.

Une porte monumentale a également été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1928.

Zone de contact entre la plaine du Laonnois et les plateaux qui l'entourent le territoire de VORGES, ses versants et plateaux fortement boisés, d'où coulent de petits cours d'eau cernent la vallée St Pierre traversée par le chemin du même nom.

C'est par ce chemin de promenade qui donne accès côté sud, au village, que l'on découvre toute la richesse du site naturel.

A l'Est, c'est le Mont Pigeon. A l'Ouest, ce sont les plateaux aux noms riches en souvenir d'Histoire : l'ERMITAGE avec sa "grotte" d'ermite, non loin de laquelle coule la "source miraculeuse" de St Pierre de VALBON, où la Reine Blanche de Castille vint en pèlerinage en 1250, y guérir d'une fièvre que ses médecins n'arrivaient pas à vaincre. Ce sont les plateaux le DEPROFUNDIS, le COLINET, etc...

Au Sud-Est, ce sont les vestiges du village de

VALBON détruit durant les guerres de religion ; à proximité du Moulin d'Hersin, sur le versant Ouest, au lieu-dit "Dessus le chemin des Bruyères" à l'Est du chemin départemental n° 25 de Laval à Vervins, de nombreuses sépultures des VI^e et VII^e siècles ont été découvertes à plusieurs reprises en 1883-1884, 1972 et 1975. L'importance du site pour la signification des rites funéraires de cette époque est souligné dans l'article de M. J.M. Desbordes paru dans Gallia, Tome 31, 1973, fasc. 2. Il s'agit en effet du seul cimetière mérovingien qui ait restitué dans notre région des stèles funéraires en place. Il est fort probable qu'une grande partie de la nécropole soit encore intacte au Nord du chemin n° 25 et peut-être au Sud.

C'est aussi à partir de ce Chemin St Pierre où l'on trouve, blotti dans son nid de verdure le château d'ARSENE HOUSSAYE, belle gentil-hommière du XIXe siècle, que va être aménagé un chemin de grande randonnée pédestre qui fera découvrir aux promeneurs tous ces sites.

Sous le Premier Empire, s'était déjà illustré le Général Wattier.

Richesse d'histoire, richesse architecturale, qualité paysagère se mêlent à VORGES. Tout concourt à en faire un ensemble remarquable, devenu site inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques et des Sites en août 1983, grâce aux efforts de l'Association des Amis de Vorges et du Val Saint-Pierre. (inspiré d'un rapport de Monsieur COUDSI)

L'EGLISE DE VORGES VISITE DE L'EGLISE.

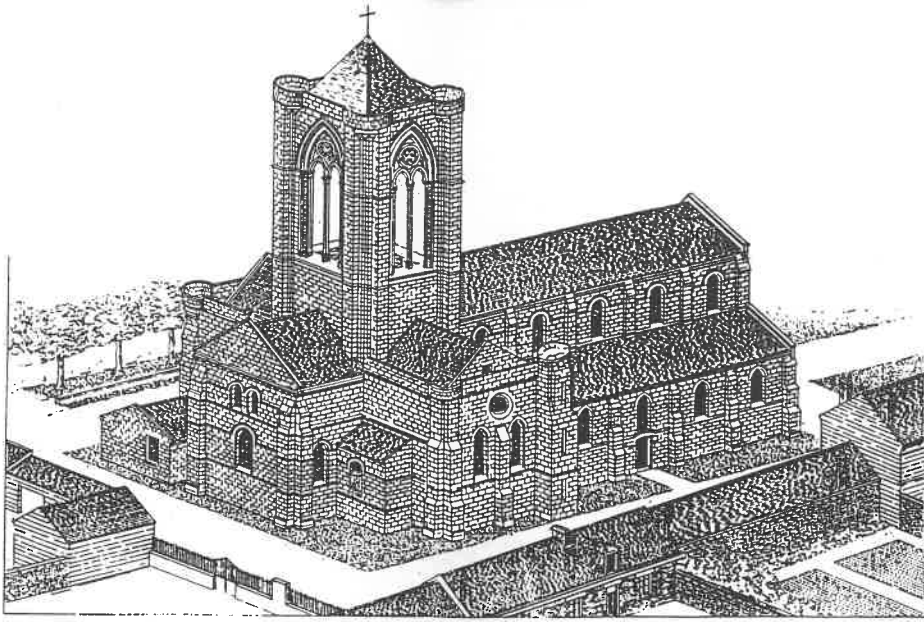
Contrairement à ce qu'affirme le congrès archéologique de France de 1910, trouvant l'église de Vorges un monument très homogène du début XIII^e siècle, Edouard FLEURY avait montré dès 1875 les importantes modifications subies au cours des ans par ce bel édifice, sans pour cela en avoir altéré l'harmonie, opinion que je partage entièrement.

La partie la plus ancienne est certes le vaisseau de la nef, qui n'ayant pas été voûté, est contrebuté par de simples contreforts et éclairé dans ses parties hautes de 5 fenêtres en plein cintre, surmontées d'une simple mouluration. Cette élévation rappelle étrangement la nef de l'église prémontrée de Saint-Martin de Laon, avant que n'intervienne le voûtage de son

vaisseau et corrélativement la pose des arcs-boutants. Cette remarque permettrait de dater la nef de Vorges des années 1150.

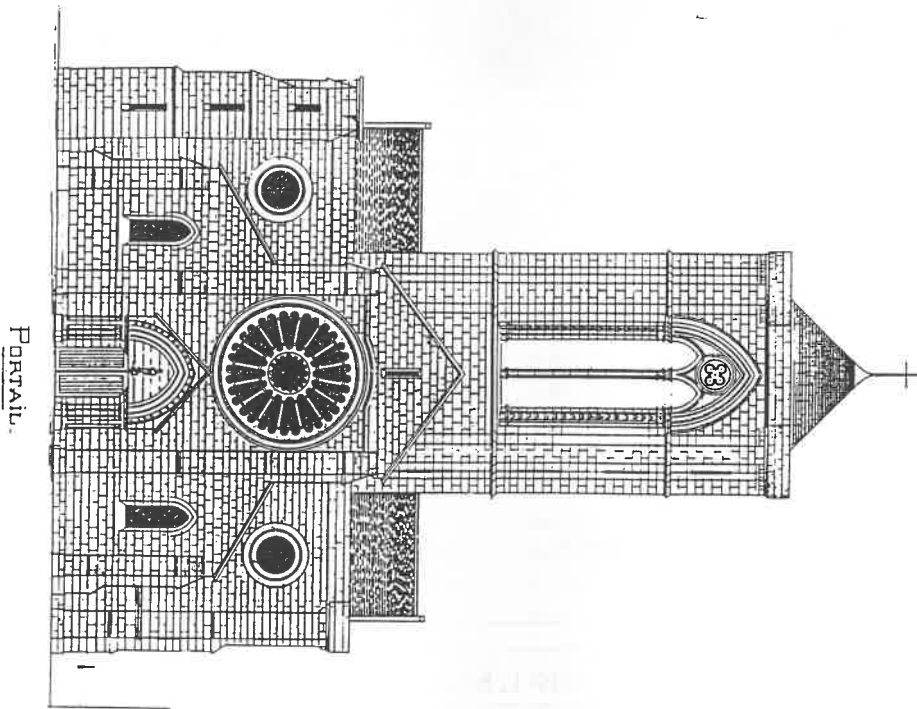
A la nef était accolé un bas-côté, avec un toit en appentis reposant intérieurement sur des arcs diaphragmes, que nous reverrons intérieurement. Mais les fenêtres jugées de dimensions trop réduites furent plus tard agrandies et les arcs en plein cintre remplacés par des arcs brisés, en fin XII^e siècle.

Le portail est flanqué de deux contreforts contreboutant la nef. La porte carrée est surmontée d'un tympan nu et s'abrite sous un porche légèrement en saillie, avec un petit toit à double rampant. A droite et à gauche des colonnettes cylindriques avec des chapiteaux à



EGLISE DE VORGES
— PRÈS LAON — AISNE. —

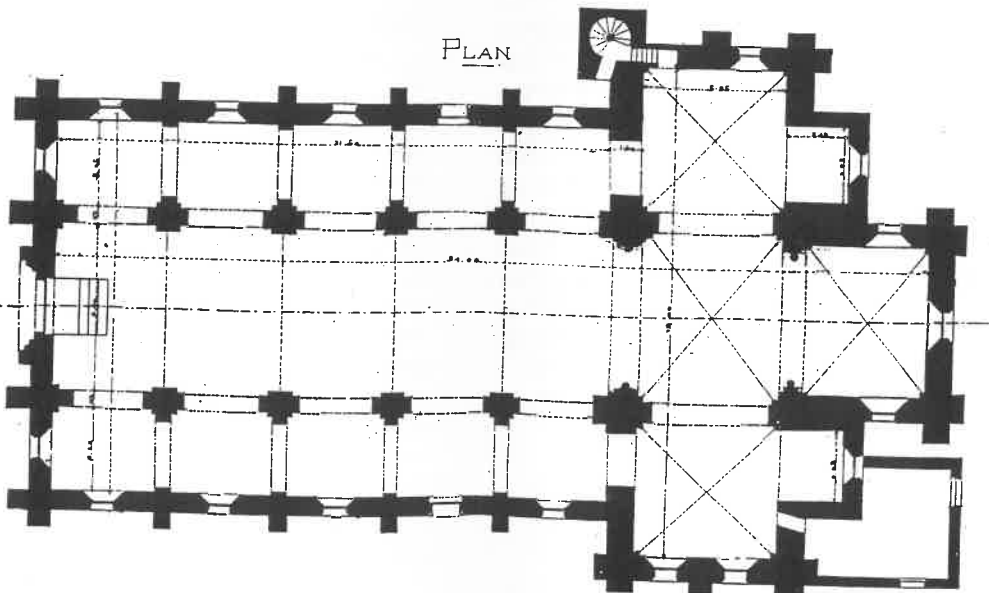
VUE D'ENSEMBLE



PORTAIL.

— PRÈS LAON — AISNE. —

PLAN



crochet. Dans le dernier arc orné de roses et de deux poissons, image du christ selon le vocable grec. Au centre une statue assez récente, est-ce St-Jean-Baptiste patron de l'église ou St-Piers je ne sais.

Au-dessus s'ouvre une large rose qui, remarque Edouard FLEURY, fut percée après coup, puisque les moulures mordent sur les contreforts et le sommet du toit du portail. Cette rose est typiquement laonnoise ; elle a la forme d'une roue de voiture avec 12 rayons, qui ne coïncident pas avec l'axe vertical et l'axe horizontal du cercle, les rayons sont tous disposés en V ; toutes les roses des chantiers laonnais du tout début XIIIème siècle ont cette caractéristique : les roses de la nef et du chœur de la cathédrale de Laon, avec un peu plus d'ornement. Mais surtout les roses du chœur de St-Jean-Baptiste de Vaux, les roses des transepts de Mons ou de Braine, de St-Michel-en-Thiérache identiques à celles de Vorges.

Une grande tour gothique s'élève au carré du transept, quadrangulaire et robuste, elle n'a qu'un seul étage percé du haut en bas par une immense fenêtre ogivale, avec meneaux et quatre-feuilles, sans surcharge, qui la date du milieu XIIIème siècle. Mais chaque angle de la tour fut consolidé par un élégant contrefort à plusieurs retraits et saillies, qui supporte à son sommet un chemin de ronde ; A l'évidence, cette belle tour avait un rôle militaire, confirmé par un identique chemin de ronde autour du toit du transept, dans une architecture militaire datant de la guerre de cent ans ; Or un Laonnois, Monsieur HIDE, un ami d'Edouard FLEURY, avait découvert un document de 1368 confirmant l'existence de fortifications à l'église de Vorges. Un procès fut porté devant le roi, intenté par les habitants de Bruyères qui reprochent aux gens de Vorges, "d'avoir construit en leur moultier des emparement et des fossés, dont ils exigeaient la destruction ; car, alléguaient-ils, depuis la carte communale de 1130 commune aux deux localités, les gens de Vorges, en cas d'attaque doivent se réfugier à Bruyères, bellement protégée par ses fortifications". A quoi nos hommes de Vorges répliquent qu'ils ont "un très bel moultier, de très forte maçonnerie, d'une grande partie du territoire, pour faire retraire en cas de péril au dit moustier, tous les laboureurs qui seraient en leurs labourages, forteresse plus près que celle de Bruyères, qui est environ une demie-lieue. Ce moultier est tenu, gardé, bien paré, suffisant pour eux, leurs femmes et enfants, et leurs biens et défendu tout le temps que les Anglais et autres ennemis de notre royaume ont été au dit

pays, sans qu'ils aient ainsi supporté aucun dommage, ils ont pu continuellement labourer leurs vignes et autres labourages, lesquelles s'il ne le faisait ainsi n'auraient de quoi vivre". Ces messieurs de Bruyères étant venus pour abattre les fortifications furent reçus à coups de pierre par les gens de Vorges, barricadés dans leur moultier -Cet acte date sans contestation les chemins de ronde du début XIVème siècle.

Le transept est éclairé de 3 oculi sans remplage et le chœur est un petit chevet carré éclairé par deux rangs de fenêtres en plein cintre ; le pignon triangulaire repose sur un cordon à modillons assez simples avec têtes d'hommes ou de bêtes sans aucune exubérance. Un débris d'antéfixe au sommet du gâble comme à Bruyères.

Edouard FLEURY remarque le goût des gens du Laonnois pour les chevets plats dans leurs petites églises : Vaux, Leuilly, St-Martin, Chivy, Crépy, etc... pour 18 chevets plats, 13 absides circulaires.

Intérieurement nous avons une église de grandes dimensions : 33 mètres de long, sur 18 de large au transept. Une nef de 5 travées à charpente apparente. Un mur nu sous les fenêtres sans ornement, des pilastres carrés à simple tailloir, des bas-côtés avec un toit en appentis reposant sur des arcs diaphragmes retombant sur les piles cruciformes de la nef. Ces arcs diaphragmes sont de pratique courante dans tout le roman laonnois : à Vaux, St-Martin, Orgeval, Bruyères, Presles, Montchâlons etc...

Seul le transept et le chœur ont été voûtés et débutent par un arc triomphal cantonné de colonnes à chapiteaux à crochets. Au chœur sont accolées deux petites chapelles carrées, qui sont de vraies petites niches d'autel, comme à St-Martin de Laon et autres églises du Laonnois et Soissonnais. L'ensemble du chœur est d'un aspect très dépouillé qui rappelle l'esprit cistercien.

Nous allons examiner la croisée du transept, qui supporte la belle tour. Ici il faut rappeler que c'est Edouard FLEURY qui a sauvé de la ruine imminent la tour et l'église. Dans ses comptes-rendus de 1872, il écrit "le pilier de droite dans le transept s'était séparé du gros mur du sanctuaire par un lézar de longue, large et profonde ; en face la grosse colonnette centrale du faisceau faisait le ventre à 6 mètres du sol ; partout des fissures qu'on avait bouchée ce qui s'avérait remède inutile. La tour militaire de type unique dans la région s'affaissait, pour en

arrêter la décomposition et fermer les lézardes, on avait bouché les grandes baies par un mur aussi laid qu'inutile. Une des fenêtres avait perdu son meneau ; une autre soixante-quatre-feuilles, en compensation on avait posé dans la baie un odieux et énorme cadran d'horloge qui la salissait".

Dès 1860, Edouard FLEURY avait fait faire un devis qui montait à la somme incroyable de 20.000 F. pour la réfection d'un seul pilier, au désespoir de notre archéologue. Mais en 1875, le conseil de fabrique de l'église de Vorges, dont FLEURY était le président, reçut un legs de 12.000 F., fait à son lit de mort par une pieuse dame de Vorges, Madame MILON. FLEURY fit refaire un devis par Monsieur GAUTIER directeur depuis 25 ans des travaux de la cathédrale de Laon, et qui venait de restaurer le clocher roman de Nouvion-le-Vineux. Ce fut l'entreprise Piéplu, chargée des restaurations de monuments historiques qui se mit au travail à Vorges ; les travaux exécutés en matériaux de première qualité, ne dépassèrent pas alors la

somme de 13.000 F., à la joie de FLEURY. L'église était sauvée

Lors de la restauration des piliers du choeur, qu'on déshabilla pensant trouver à leur intérieur un blocage réduit en poudre, derrière les assises disloquées, on découvrit un gros pilier massif rectangulaire d'une plus ancienne église romane, utilisé comme noyau et revêtu d'un placage décoré de colonnettes engagées en fin XIIème siècle. Or ce pilastre roman offrait des traces encore vives de peintures murales à dessin géométrique où dominaient le rouge, le jaune et le bleu. FLEURY ajoute que cette trouvaille de débris antiques le confirma dans l'idée que bien des églises primitives étaient de pierre dans nos régions contrairement à l'erreur systématique propagée par les archéologues, d'églises de bois dans nos cités et villages

Suzanne MARTINET

A noter le très beau chemin de croix, oeuvre du peintre Hector de PETIGNY qui réside dans la commune

LES VENDANGEOIRS DE VORGES

La culture de la vigne, déjà au 13^è siècle, s'était répandue sur tous les coteaux entre l'Ardon et l'Aisne. On en trouvait même dans la plaine au nord de Laon. C'était, avec le commerce du vin, l'une des principales sources de richesses pour tout le laonnois. Au 17^è siècle on faisait annuellement trente à trente cinq mille pièces de vin dont les 2/3 étaient exportés en Flandres. Le vignoble de Vorges avait une contenance de 50 hectares en 1780 ; L'arrondissement de Laon comptait encore 3.606 ha de vignes en 1824.

Le progrès des modes de transport au XIX^è siècle tout provoquer le déclin rapide du laonnois au profit de régions plus favorisées par les cépages, le sol et le climat ; ce déclin sera précipité par l'arrivée en France du phylloxéra ; en 1905, il ne restait plus que 114 ha de vignes dans le Laonnois que la guerre de 1914-1918 a

détruits ; de ce passé viticole restent les vendangeoirs.

A l'origine, on donnait ce nom à la pièce où l'on pressait le vin. Par extension, la maison bourgeoise elle-même a pris ce nom si caractéristique. C'est un type de construction tout à fait spécial au laonnois. Il y avait des châteaux-vendangeoirs, des abbayes-vendangeoirs, des prieurés-vendangeoirs, des presbytères-vendangeoirs, des vendangeoirs bourgeois et de modestes maisons vigneronnes. Mais le type restait le même.

Il reste à Vorges de nombreux exemples de vendangeoirs bourgeois et de maisons vigneronnes des 17^è, 18^è et 19^è siècles, sous lesquels, on trouve de vastes caves dont certaines remontent au Moyen-Age. Consulter à ce sujet "Les Vendangeoirs du Laonnois, de M. de Sars, pages 285 à 296

VALBON

Le hameau de Valbon existait avant le 12^e siècle ; il en est fait mention dans la charte communale de 1.130.

Il était situé sur le territoire de Vorges, au sud de ce village et avait le titre de paroisse sous le vocable de Saint-Pierre.

Valbon en 1130 ; Valis Bonas en 1137 ; Valles Bone en 1208 ; Vallebum en 1186 ; St-Pierre en Valbon en 1671 (Matton).

Le hameau de Valbon occupait le fond de la vallée ainsi que les pentes des collines des Monts Pigeon et de St-Pierre. Il se composait d'habitations abritant principalement des vigneron. Quelques moulins bordaient les rives du cours d'eau descendant du mont de St-Pierre, au sommet duquel se trouve une source très abondante. L'eau de cette source est d'une grande pureté ; elle fut longtemps considérée comme une eau miraculeuse ; aussi fut-elle honorée en 1.250, d'un pèlerinage de la Reine Blanche de Castille.

La mère de St. Louis était minée par une fièvre qui résistait à toutes les ressources de la médecine. Devant les alarmes de la Reine, Itier de MAUNY, évêque de Laon, donna à la Souveraine le conseil de faire un pèlerinage à la fontaine de St.Pierre en Valbon, près de

Bruyères.

Blanche de Castille, se rappelant le témoignage de fidélité et les secours qu'elle avait reçus des Bruyéris en 1228, se mit en route en l'an 1250, suivie d'autres pèlerins de la cour.

A l'arrivée du cortège royal, le clergé de la paroisse s'achemina processionnellement vers la fontaine; Le doyen adressa quelques oraisons à l'Etre Suprême et au bienheureux St.Pierre, puis plongea un vase d'argent dans la source, bénit l'eau qu'il contenait et le présenta à la Reine qui but quelques gorgées. Après des prières et des chants, le cortège reprit le chemin de Bruyères. Pendant les huit jours qui suivirent, Blanche de Castille accomplit rigoureusement les dévotions de la neuvaïne. Le dixième jour, un coche l'emportait radicalement guérie. (ROUSSELLE)

Le hameau de Valbon fut ruiné pendant les guerres de religion et les invasions étrangères

ARSENE HOUSSAYE

- A.HOUSSET naît à Bruyères le 28 Mars 1814. (sa naissance dans les vignes est-elle une légende ?)

Il vit une enfance heureuse aussi bien à Mombéault sur l'exploitation paternelle dominée par un moulin à vent, qu'à Bruyères dans la maison bruyante de son grand-père Housset où l'on s'amuse beaucoup ou dans celle plus modeste de son grand-père Maillefert, ardent révolutionnaire, ancien compagnon du tour de France qui a excellé dans la sculpture des boiseries des châteaux et des églises.

Maillefert avait sculpté la chapelle du château de la Boue appartenant à la Duchesse de Narbonne dame d'honneur des Dames de France et pour le remercier, les Dames de France, les filles de Louis XV, lui avaient donné leur bibliothèque. Dès qu'il sait lire, le jeune Arsène se plonge dans les livres, y apprenant plus qu'au collège où il n'a jamais été remarqué. (Il fait des vers).

A 16 ans, il s'engage dans les lanciers pour la durée à la guerre contre le roi de Hollande, guerre qui aboutira à l'indépendance de la Belgique.

Renvoyé dans sa famille au bout de trois mois, il ne prend pas goût aux travaux des

champs et à 17 ans il part pour Paris.

Dès son arrivée, il est adopté par un clan bruyant de poètes et d'artistes parmi lesquels A. Devigny, Musset, G. de Nerval, champfleury.

Né Housset, il devient Houssaye.

Pour vivre, il compose des romances sentimentales que des camelots vendent dans la rue et se fait les griffes dans le romantisme.

30 ans, sa réputation est faite et jusqu'à sa mort, il restera un des esprits les plus élégants et les plus alertes du mouvement littéraire du 19^e siècle à tout, au roman, à l'histoire, à la poésie et même à la philosophie.

Si aujourd'hui, on ne lit plus ses livres, à l'époque de nombreuses rééditions des "grandes dames", des "Parisiennes" des "courtisanes du Monde", du "Roi Voltaire" ou de la "Galerie du 18^e siècle" lui rapportent beaucoup d'argent aussitôt dépensé pour satisfaire toutes sortes de folies.

Après son échec à l'Académie Française, il publie "l'histoire du 41^e fauteuil" où il fait asseoir, l'un après l'autre, les écrivains qu'elle n'a pas élus.

Protégé de Rachel, la grande comédienne,

elle le fait nommer en 1850, administrateur de la Comédie Française ; il le restera pendant sept ans ; il y fait représenter entre autres "le Chandelier" de Musset ; il sera pendant 25 ans tour à tour , Inspecteur général des musées et inspecteur Général des Beaux-arts.

Rédacteur en chef de l'Artiste (journal des Beaux-Arts et Belles lettres) il met en valeur les peintres flamands et publie (entre autres) des oeuvres irrédites de G. de Nerval (les Trophées).

Toute sa vie, il garde un attachement profond pour son pays natal, dont il parle dans ses confessions (écrites à Vorges) ; trois châteaux à Paris, La Folie-Riancourt (Breuil) et Vorges ; Fêtes somptueuses et délirantes dont on connaît le programme pour l'une, donnée à Breuil en 1869 (voir ci-après "Fête à l'Agriculture "

Il meurt à Paris le 27 Février 1896 à 82 ans dans l'hôtel qu'il avait fait construire avenue

de Friedland; il y avait donné des fêtes splendides qui furent célèbres à la fin au Second Empire et y recevait toute la haute société de l'époque.

Une rue porte son nom à Paris dans le haut des Champs-Élysées.

Esprit original , dans ses confessions, il raconte la mort de sa fille, morte enfant à 3 ans ; 8 ans après, sa femme meurt à son tour ; il fera ouvrir le cercueil de sa fille dont il déposera les restes dans les bras de sa mère.

Il demandera à Napoléon III une décoration parce que, dit-il, blessé à sa naissance d'un coup de lance donné par un cosaque à sa mère qui accoucha alors prématurément dans les vignes..et il l'obtint !

(d'après Monsieur Bernard TOUPET)

CHATEAU DE VALBON

C'est bien par amour du pays natal que l'éminent écrivain bruyérois fit édifier vers 1876 le castel de Valbon, dans la poétique vallée de Vorges, sur la rive d'un vieil étang dont les eaux vertes reflétaient étrangement l'image d'un moulin qu'elles alimentaient depuis des siècles. C'est au fond d'un bel amphithéâtre naturel, très ombragé par de grands arbres & de nombreux bosquets, que le castel de Valbon sortit de terre, un jour de printemps, d'après le plan conçu par Arsène HOUSSAYE lui-même.

Cet édifice, du style Renaissance, offre un gracieux mélange de briques rouges & et de pierres blanches. Un escalier monumental donne accès à l'habitation composée de deux étages & surmontée de jolis clochetons. L'ensemble se détache coquettement dans un joli fond de verdure.

Accoïée au pavillon de droite, une antique tourelle dresse la silhouette de son architecture féodale ; elle a l'aspect d'un sombre donjon évoquant les luttes du Moyen-Age. Par ses murs délabrés, fendillés & noircis par le temps elle éveille les plus fantastiques légendes.

Cependant les annales de son passé ne remontent pas loin, car l'édification de cette tour n'était qu'une inspiration romantique du Maître fantaisiste. L'adorable chatelaine, la belle Diane

de FOUCAULT, baptisa cette résidence idéale "CHATEAU DE LA TOUR PREND GARDE"

Pendant 4 années, de 1876 à 1880, notre poète , en fidèle enfant du terroir, habita ce coin délicieux, isolé du monde dont il était blasé après un demi-siècle d'une existence ultra mondaine & mouvementée. C'est dans cette poétique retraite qu'il fit son laborieux examen de conscience & résuma en 6 gros volumes ses souvenirs de 50 ans sous le titre : Les CONFESSIONS. Il ne pouvait choisir un endroit plus privilégié pour réaliser un travail qui nécessitait le plus grand recueillement. Le vieux pêcheur était revenu au coeur même du berceau de sa naissance, pour mieux respirer les enivrants parfums des moissons dorées, des fleurs champêtres & revivre par la pensée les félicités de ses "PARADIS PERDUS"

Le moulin de la Tour, dont il eut l'éphémère dictature, le Mont Pigeon, aux sentiers perdus, MONTBERAULT aux horizons infinis, la vallée de Valbon, voilà les tableaux féériques qui éblouissaient ses yeux à toutes les heures du jour. Dans les ressouvenirs du coeur, dans le calme de cette splendide nature, le poète coulait des jours heureux. Mais, hélas ! Nul n'est prophète en son pays !

Que venait donc faire dans ce pays de toutes

les vertus ce personnage original, ce romancier bohème, ce poète excentrique, ce fou ?... Telles étaient les aimables réflexions formulées par le plus grand nombre des habitants de Vorges. Tous, même parmi les plus intelligents, ignoraient ou feignaient d'ignorer les travaux littéraires d'Arsène HOUSSAYE & la place supérieure qu'il tenait à Paris dans la république des lettres. Le public indifférent ne reconnaît

que les renommées lointaines. Arsène HOUSSAYE lui portait ombrage. Incontestablement le Maître était au-dessus de ces appréciations. Cependant, elles ne le laissèrent pas tout à fait insensible car on lit dans son journal "L'ARTISTE" (Août 1876) un article très curieux sur les habitants de VORGES, écrit peu après son arrivée dans le village.

Extrait des "Confessions"

II

La kermesse

Septembre 1809

En 1869, après un coup de fortune littéraire - les Grandes Dames - je m'avisai d'une grande folie je donnai une fête à l'agriculture. Il me vint sept à huit mille convives. C'était au château de la Folie-Riancourt-en-Breuil, que j'avais réédifié et qui est aujourd'hui au marquis de Quikeran. J'avais convié à cette fête un grand nombre d'amis parisiens ; mais au fond c'était une fête rustique, avec une tourne-broche d'un demi-kilomètre ni plus ni moins - beau spectacle

digne de l'antique - car ce tourne-broche sur un grand feu de joie faisait rôtir les meilleures bêtes de la création, à commencer par un boeuf, à finir par une caille.

Le vin coulait dans des fontaines où les paysans allaient boire, comme on disait, à "pleine gueule".

Je crois que jamais en France on n'avait donné une pareille fête à l'agriculture.

Voici d'ailleurs le programme de cette fête qui fit du bruit.

(Arsène HOUSSAYE)

La kermesse

409

A UNE HEURE GRANDE OUVERTURE D'OFFENBACH

Orchestre sous le bâton d'O. Métra.

Exposition des 1,000 lots des prix et de la Tombola et du 1001^e lot :

Un Ognon pour pleurer, - un Ognon de consolation, ou une rosière s'il y en a.

DE UNE HEURE A QUATRE HEURES

MASSACRE DES INNOCENTS

Courses à l'âne, - Courses de cochons, - Courses au sac Mât de cocagne, - Baptême du tropique.

A QUATRE HEURES

GRANDE TOMBOLA

Pendant la Tombola seront rôtis en plein vent un boeuf, deux vaches, des moutons, des cochons, des oies, des lièvres, des perdrix, des caillies, des ortolans s'il en passe.

LES SAUTS PERILLEUX DE LEOTARD

Par deux hommes du monde décourés.

Le Tour du bâton, par le premier bâtonnier de l'ordre des saltimbanques.

LES CHANSONS DE THERESA.

A CINQ HEURES, GOUTER SUR L'HERBE

A LA NUIT TOMBANTE

Grande détonation de mille bouteilles de vin de Champagne

ILLUMINATIONS

Danses Picardes et Campenoises sur la musique d'O. Métra.

A HUIT HEURES

FEU D'ARTIFICE

Par Ruggieri, artificier de l'Empereur

FEU DE BENGAL, PLUIE D'ETOILES, FEU FE JOIE

COMEDIE PARISIENNE

A MINUIT

*Clair de lune pour s'en retourner chacun chez soi
Avec la musique d'Offenbach pour accompagnement*

LA TOUR PRENDS-GARDE

C'est une vieille tour quasi-démantelée
Qui s'élève la-bas, dans l'étroite vallée ;
Par ses murs Léopardés, tout moussus & noircis,
Elle est pour nos savants, un objet de soucis.

Car son aspect évoque un long passé de gloire,
Mais qui sait sa légende & surtout son histoire ?
A quiconque s'arrête au pied, quelques instants :
Prends garde ! lui dit-elle, à mes arceaux
tremblants !

Pour fixer la science, en quête de son âge,
Le Maître de céans offre son témoignage :
"J'en suis l'inspirateur, je puis le garantir,
"Mes cheveux étaient blancs quand je l'ai vue
bâtir !"

Arsène HOUSSAYE

Valbon 1877

"C'est surtout dans la vallée de Vorges que
j'aimais à rêver. Le spectacle des vignes
joyeuses, l'ombre des grands arbres où le vent
jouait de l'orgue, le bruit des sources de Notre-
Dame & du Collinet, prenaient mon âme & me
plantaient en pleine nature. J'étais heureux de
vivre sans savoir pourquoi ce qui est peut-être la
meilleure manière d'être heureux.

"Aujourd'hui cette plantureuse vallée ne se
ressemble plus. On a arraché les vignes, on a
défriché les bois, l'agriculture a dépoétisé ce
grand parc pittoresque qui, depuis avril jusqu'en
novembre, était la plus fraîche oasis du pays. Et
même de novembre à Avril, le vent du nord y

jouait les plus belles symphonies de l'hiver sur
la givre, la neige & les stalactites. Mais dès
qu'un rayon de soleil frappait le flanc de la
montagne, on voyait la vigne, cette
voluptueuse, tressaillir.

VORGES est un joli village de l'ancienne Ile
de France, qui oppose assez fièrement la tour
militaire de son église aux 4 tours aériennes de
la cathédrale de Laon. Il faudrait faire bien du
chemin en FRANCE pour trouver un pays aussi
pittoresque par sa vallée boisée & ses
montagnes çà & là encore couvertes de vignes,
comme aussi par le caractère de ses habitants.

VORGES renferme à peine 500 habitants,
en y comprenant tous les moulins à eau de sa
poétique vallée. L'aristocratie de race est
représentée par 2 ou 3 familles impeccables qui
ne se sont jamais mésalliées. Cette aristocratie
tient la croix & la bannière. Viennent ensuite 8
graves conseillers municipaux qui représentent
l'ancien tiers-état. Après cela ceux qui sont sur
leurs promenades à 300 pieds au-dessus de
Vorges se disent : Ah ! si j'avais de quoi acheter
une maison de campagne, c'est dans ce pays
d'élection que je finirais mes jours ! & quand un
bourgeois de Laon a 20.000 Frs dans sa poche, il
achète une villa à VORGES.

Quel beau village ! Quel heureux village !

Arsène HOUSSAYE

(L'ARTISTE Août 1876)

Le Général WATHIER ou WATIER

Comte de St-Alphonse (1770-1846)

Sa femme, Annette de Mackau, petite-fille
de la "gouvernante" des enfants de France, fut
élevée par Madame Campan, qui dirigeait
l'institution d'Ecouen pour les demoiselles de la
Légion d'Honneur ; la bibliothèque municipale
près de Laon détient plusieurs lettres de
Madame Campan à A. de Mackau.

Dame d'honneur amie et confidente de
Stéphanie de Beauharnais grande duchesse de
Bade, puis dame d'honneur de l'impératrice
Josephine 1810-1814, elle épouse le Général
Wattier en 1812 (elle voulait surtout un homme

que ne soit pas "coureur") qui était lui-même un
ami de Kellerman de Murat et autres
personnages célèbres de l'Empire (plusieurs
lettres également à la bibliothèque de Laon)

Après la mort du général, Annette de
Mackau, comtesse de St Alphonse, fit don à la
ville de Laon du produit de la vente de son
vendangeoir de Vorges pour constituer une
rente "au pauvre soldat de l'Empire" (lettre de
Madame de Mackau au maire de Laon à la
bibliothèque de Laon).

LES AMIS DE VORGES ET DU VAL ST PIERRE

Petite association créée dans le village à l'initiative de ses habitants pour défendre un cadre de vie menacé, elle se constitue en 1980, année du patrimoine. Elle prépare alors un dossier de demande d'inscription du village et de son terroir à l'Inventaire Supplémentaire des monuments Historiques et des sites. En attendant l'aboutissement de cette démarche - décret ministériel d'Août 1983 - elle s'attache par diverses manifestations à susciter une prise de conscience de la part des habitants de la valeur de leur patrimoine architectural et historique.

Exposition sur le 800^e anniversaire de la Charte communale, le cimetière mérovingien et les célébrités locales.

Publication par la Direction Régionale de l'Architecture d'un "cahier de recommandations architecturales", à l'usage des bâtisseurs ou restaurateurs de maisons anciennes (dépôt à la DDE et à la Mairie)

Nombreuses visites du village et accueil d'autres associations comme "les Maisons Paysanne de l'Aisne" de la société historique du Laon.

Aménagement d'un sentier de petite randonnée par l'Association des Randonneurs Pédestres de l'Aisne

Reconstruction de la fontaine de la place de l'Eglise en collaboration avec la commune et l'aide financière du Conseil Régional.

Représentée au Conseil d'administration de l'Association des Amis de Laon et au Laonnois, elle adhère à bien d'autres organismes comme le CAUE, l'ARPA etc...

Elle siège dans les commissions de remembrement est appelée à étendre son action aux communes voisines qui ont des problèmes analogues, si ces dernières le souhaitent.

L'Association n'a pu cependant empêcher le goudronnage de la place de l'Eglise (classée monument historique, dans un site inscrit)

Un travail de sensibilisation à ce niveau reste à faire en collaboration avec les Agences de bâtiments en France, la DDE, le CAUE, et les associations.

COTISATION 1988

Chère Lectrice, Cher Lecteur;

L'année 1988 va sur sa fin et la Société des Amis de Laon et du Laonnois compte sur votre précieux concours pour poursuivre son oeuvre.

Ce concours, c'est d'abord votre soutien moral ; c'est aussi votre cotisation annuelle. Celle-ci est minime (voir au dos), mais la publication de l'Amis du Laonnois que nous souhaitons (trois numéros prévus en 1988 et son expédition, lui coûtent cher ; persuadée que vous désirez continuer à apprécier ses informations et ses études, elle apprécierait tout particulièrement que vous l'arrondissiez dans toute la mesure de votre possible.

Vous trouverez au dos de la présente page le bulletin d'inscription que vous voudrez bien compléter et renvoyer, en y joignant votre obole.

Par avance, je vous en remercie bien vivement et vous prie, Cher Lectrice, Cher Lecteur, de me croire votre toujours dévoué président.

G. DECOTTIGNIES

Responsable de la Publication : M G. DECOTTIGNIES
6, Chemin de la Petite Montagne
Besny-Loisy

Mise en page réalisée sur XEROX DOCUMENTER par A.C.B.25 Rue Méchain
LAON

MERCI PAR AVANCE DE VOUS JOINDRE A NOUS EN NOUS
RETOURNANT LE BULLETIN CI-DESSOUS ET VOTRE REGLEMENT

Ci-joint cotisation 1986 d'un montant de (1).....F

Monsieur, Madame, Mademoiselle (2)

NOM

(3).....(4).....

Prénom

(3).....(4).....

Adresse.....

Téléphone.....

Mode de paiement : chèque postal Chèque bancaire Mandat -lettre

(1) Minimum de 30 F pour une personne et de 50 F pour un couple ; les
suppléments sont particulièrement bienvenus et volontiers acceptés.

(2) Rayer la ou les mentions inutiles.

(3) Renseignements concernant la première personne cotisante.

(4) Renseignements concerantnt éventuellement la deuxième personne du couple.